

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

100%
ARTY

Design

Charles Zana, art addict

Ça pétille chez Petite Friture

Patricia Urquiola fait briller
un cinq-étoiles sur Côme

Art & lifestyle

Scoop : les coulisses du
studio de Cindy Sherman

5 intérieurs arty ▶

Sacha Goldberger,
série érotique

L'art africain s'invite à
Art Paris Art Fair

LES EXPOS
IMMANQUABLES
DE 2017

Trips

Week-end arty à Johannesburg

Cologne, doyenne des foires
d'art contemporain

La Biennale de Kochi,
épicerie de l'art indien

ART
PARIS
ART
FAIR

M 01469 - 127 - F: 5,90 € - RD



LE MAGAZINE DE RÉFÉRENCE POUR L'UNIVERS DU MOBILIER CONTEMPORAIN

N° 127 - Mars - Avril 2017 - 5,90 € - www.ideat.fr

« La **culture**, l'architecture,
les **arts décoratifs** sont
vraiment notre **ciment** à nous,
les **décorateurs** français.
C'est ce qui fait notre
différence par rapport
à d'autres pays. Cette
tradition française nous
distingue vraiment et je veux
la **transmettre** à mon tour. »

Charles Zana



Charles Zana, architecte amateur d'art bien-aimé des collectionneurs, pour lesquels il conçoit des intérieurs qui ont de l'âme... et de l'esprit. Il a réalisé plus de 200 projets depuis son agence de la rue de Seine, au cœur d'un quartier de galeries d'art dont il se nourrit pour ses chantiers.

ID-ENTRETIEN



1/ 2/ et 3/ Scénographie de la vente inaugurale de la maison de vente aux enchères Piasa, en 2013, consacrée au design italien. © JACQUES ESPEPION 4/ Le nouveau restaurant de la maison de vente aux enchères Artcurial. © JACQUES ESPEPION 5/ Le showroom parisien du site de vente d'objets de luxe de seconde main sur Internet, Collector Square, a été réaménagé par Charles Zana dans un hôtel particulier du VII^e arrondissement. 6/ Décor créé autour d'une suspension d'Ettore Sottsass pour un salon d'eau, à l'occasion d'un événement. 7/ Tabouret Nomad.

À Paris, New York, Gstaad ou Saint-Barthélemy, l'architecte Charles Zana dessine des hôtels, des appartements, des boutiques et des restaurants dans un style à la fois rigoureux, luxueux et lumineux, où le travail de la matière et des lignes est omniprésent. Il scénographie également des expositions pour les maisons de vente aux enchères Piasa et Christie's, dessine des meubles, donne des cours à l'école Camondo et fait partie du jury du PAD (Paris Art + Design). Les collectionneurs sont de plus en plus nombreux à faire appel à son expertise pour intégrer des œuvres contemporaines à leurs projets d'aménagement. Il travaille actuellement sur un restaurant Guy Martin à Roissy et l'hôtel Kensington à Londres. Mais son grand projet du moment, c'est l'exposition « Sottsass-Scarpa, dialogue », qu'il organise et met en scène à partir du 13 mai et qui sera présentée pendant la Biennale de Venise.

**Propos recueillis par Marie Godfrain
Photos Nicolas Krief pour IDEAT**

C'EST PAR L'ART QUE VOUS ÊTES DEVENU ARCHITECTE. COMMENT S'EST DÉFINIE CETTE ORIENTATION ?

Très jeune, je me suis intéressé à l'art sous l'impulsion de mon père, qui était collectionneur. Dans les années 70, on se penchait surtout sur l'art moderne et les arts décoratifs, pas vraiment sur l'art contemporain. Moi, je me passionnais pour les impressionnistes, les surréalistes, pour les mouvements d'avant-guerre, que je découvrais surtout à travers des livres de l'éditeur Skira ou dans les musées. À l'époque, il y avait moins de galeries. Parallèlement, j'étais assez bon en géométrie et en mathématiques... Le métier qui semblait regrouper ces deux spécificités était architecte. Or, je connaissais mal cette discipline. Je me suis donc lancé dans des études d'architecture aux Beaux-Arts. En

réalité, j'y ai suivi très peu de cours d'art, beaucoup plus de technique, mais cette expérience m'a permis de baigner dans un environnement artistique et de fréquenter une certaine scène émergente. C'est donc par l'art davantage que par la construction que je me suis intéressé à l'architecture.

C'EST CETTE CULTURE QUI VOUS A CONDUIT À RÉALISER DES INTÉRIEURS POUR LES COLLECTIONNEURS ?

Comprendre, baigner dans un monde de culture nous a permis très tôt de collaborer avec une clientèle de collectionneurs, plutôt plus sensibles à l'art déco au début, puis, plus récemment, à l'art contemporain.

SI LES COLLECTIONNEURS SE MULTIPLIENT, L'ART INFUSE DE PLUS EN PLUS DE LIEUX DIFFÉRENTS...

Si les collectionneurs ont toujours existé, le phénomène des commandes spéciales à des artistes pour un lieu donné, des œuvres in situ, est assez nouveau. Aujourd'hui, on constate que des collectionneurs ont envie de commander des pièces particulières pour des projets spécifiques, ce qui, auparavant, relevait plutôt de la commande publique. L'autre phénomène majeur que l'on peut observer, c'est que l'art ne se cantonne plus aux musées ni aux résidences privées mais qu'il s'invite aussi dans les hôtels, les restaurants et les extérieurs.

QUEL EST VOTRE RÔLE AUPRÈS DES COLLECTIONNEURS ? JOUEZ-VOUS CELUI DE CURATEUR ? PARTICIPEZ-VOUS AU CHOIX DES ŒUVRES ?

Notre métier est de mettre en scène les œuvres. Nous regardons où elles peuvent se situer, quels seraient les formats idéaux... et l'accrochage adéquat. Pour résumer, nous mettons en scène des intérieurs autour de

« Un vase sur un meuble, c'est muséal, dix vases, c'est une vision personnelle. »

collections. En revanche, nous donnons très peu de conseils concernant l'achat, car ce marché est très structuré entre les galeries, les maisons de vente aux enchères et les consultants. J'incite parfois les gens à aborder un type de collection, mais ça ne fait pas de moi un curateur.

UNE PIÈCE PEUT-ELLE ÊTRE CONSTRUITE AUTOUR D'UNE INSTALLATION ?

Bien sûr. Si vous avez une œuvre de James Turrell, il vaut mieux l'installer dans une pièce très sombre pour la valoriser. De la même façon, il est préférable d'anticiper l'arrivée d'un cabinet de curiosités de Mark Dion dans une maison. Mais, plus simplement, je peux dessiner une pièce avec un format particulier en fonction du volume et des dimensions des œuvres qu'elle recevra.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS AVEC LES ARTISTES ?

À la maison, on veut vivre avec ses œuvres, manger avec elles, recevoir ses amis... Comment éviter l'effet musée ? À chaque fois, j'œuvre pour que les choses aient l'air d'avoir été posées librement et j'essaie surtout, dans la scénographie des espaces, de révéler la personnalité de chaque collectionneur. On y arrive justement en personnalisant l'accrochage : par l'accumulation, par un éclairage plus faible que dans une institution, mais aussi en proposant un accrochage plus « humain ». Je me souviens de ce client, propriétaire d'une photo monumentale qui était un peu cachée par un meuble. Pour moi, ce n'était pas un problème, c'était moins muséal. Je me souviens aussi de la maison du propriétaire de la Fondation Maeght dans les toilettes de laquelle il avait installé un petit Picasso. Humour, trait d'esprit ou hasard ? Il faut savoir surprendre, accumuler : un vase sur un meuble, c'est muséal, dix vases, c'est une vision personnelle. Il faut oser des hauteurs d'accroche inattendues. Les Italiens adorent disposer leurs tableaux au-dessus des portes, par exemple...

ET DANS LES LIEUX PUBLICS ?

Dans les restaurants, il faut faire entrer les œuvres prévues très tôt dans le projet. Le dialogue avec l'artiste doit avoir lieu dès le

début. Il faut proposer quelque chose qui claque, qui procure une émotion.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS L'INSTALLATION D'ŒUVRES DANS UN INTÉRIEUR ?

Mon travail consiste à déterminer où les tableaux et les sculptures vont pouvoir vivre, comment ils vont pouvoir respirer. Quand on regarde un tableau, on sent sa puissance et l'endroit où il trouvera sa place. Dans le cas de collaborations avec des propriétaires d'œuvres, je suis autant scénographe qu'architecte d'intérieur. Je suis là pour mettre en scène une famille, un lieu et une collection.

COMMENT VOS CLIENTS VOUS CHOISISSENT-ILS ?

Par les magazines, le bouche à oreille et pour une sensibilité commune qu'ils découvrent en voyant mon travail. Ils font appel à moi car je suis à la fois architecte et décorateur. J'ai donc une vision claire du potentiel que l'on peut tirer d'une maison : circulation, volumétrie et direction artistique sur le choix des matériaux, par exemple.

QUELS SONT VOS DERNIERS PROJETS INCLUANT DES ŒUVRES ?

On vient d'intégrer une installation d'Anselm Kiefer dans un projet à Marrakech où l'artiste allemand a rempli de sable et de cuirassés un bassin traditionnel. J'ai aussi collaboré avec des gens comme Daniel Buren, James Turrell ou Jean-Michel Othoniel.



Lorsque c'est possible, je fais visiter le chantier à l'artiste, qui voit ce que lui évoque l'endroit et ce qu'il pourrait créer.

ENTRE LES INSTALLATIONS, LES PERFORMANCES, LES MICROARCHITECTURES, LE RÔLE DES ARTISTES, DES DESIGNERS ET DES ACTEURS DES AUTRES CHAMPS DE LA CRÉATION SEMBLE EN PLEINE REMISE EN QUESTION, ET LES CARTES, REBATTUES...

La grande discussion sur la frontière entre l'installation, l'art, l'architecture et le design est loin de mettre tout le monde d'accord. Certains artistes interviennent dans plusieurs contextes et types d'espaces : l'intervention d'Olafur Eliasson au jardin de Versailles ne l'empêche pas de réaliser un restaurant dans Paris et de posséder aussi son installation pérenne à la Fondation Louis Vuitton (*Inside the Horizon est à découvrir autour du bassin de la fondation, NDLR*). Avec un artiste comme Tino Sehgal, qui ne fait que des installations avec le corps, comment différencier son travail d'une chorégraphie ? Et prenez Bob Wilson : sa dernière chorégraphie s'apparente à une véritable installation d'art. Vous la mettriez dans une foire d'art contemporain, elle trouverait sa place comme œuvre tant elle est le produit d'une pensée et d'un cadrage. On est dans une époque de redéfinition des rôles de chacun.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'ART ÉVOLUER ?

On sort d'une approche baroque et décorative pour aller vers quelque chose de plus sensible, d'essentiel et d'instinctif. C'est pour cela que j'adore Tino Sehgal (*invité l'hiver dernier pour une carte blanche au Palais de Tokyo, NDLR*).

ÊTES-VOUS COLLECTIONNEUR ?

Je collectionne de la peinture, ce qui devient compliqué tant le ticket d'entrée est devenu élevé. Je suis dans une fin de cycle. Je vais me remettre à chercher de nouveaux artistes... Mais je suis surtout un collectionneur de Sottsass, un précurseur qui a fait bouger les lignes de l'architecture et surtout des années 60. Lui qui voulait être peintre a toujours été dans cette



recherche très spirituelle sur les couleurs et les formes primaires. Ces assemblages d'apparence très simple composent à la fin un équilibre très affirmé. Son travail, qui a l'air très enfantin, se révèle en réalité très complexe.

VOUS SOUHAITEZ DONC LUI RENDRE HOMMAGE DANS VOTRE EXPOSITION « SOTTASS-SCARPA, DIALOGUE », QUI AURA LIEU À VENISE DURANT LA BIENNALE ?

Je veux faire réfléchir les visiteurs sur une certaine Italie des années 60 très novatrice, sur ces architectes qui ont inventé la modernité. Scarpa et Sottsass ont été les directeurs artistiques successifs d'Olivetti et sont à l'initiative de l'image de ce qu'était une marque « moderne ». J'ai donc souhaité recréer le lien entre les deux afin de provoquer une nouvelle perception de leur travail, en faisant dialoguer l'œuvre de Sottsass, peu connue, avec ce lieu dessiné par Scarpa. Pour cela, j'ôterai les machines

« En bon Parisien, je ne rate jamais la FIAC. C'est un grand moment, un événement exceptionnel. »

« Un tableau d'Agnès Martin, peintre minimaliste, serait perdu dans une foire. Dans une expo monographique, il prend toute sa force. »

à écrire, que je remplacerai par des vases de Sottsass, et je vais aussi jouer avec la lumière, la musique et le graphisme.

VOUS METTEZ EN SCÈNE DES EXPOSITIONS, FRÉQUENTEZ-VOUS BEAUCOUP LES MUSÉES ?

Oui. J'aime beaucoup revoir les classiques, par exemple Klimt, redécouvert récemment à New York : un vrai choc ! À une époque où l'on est noyé sous les images, j'aime me poser pour découvrir une monographie. J'ai été marqué par celle de Pol Bury, à New York. J'ai aussi aimé prendre le temps de découvrir Agnès Martin, au Guggenheim. Alors qu'un tableau de cette peintre minimaliste serait perdu dans une foire, dans une exposition monographique, il prend toute sa force. Au bout de quinze minutes au contact de ses lignes colorées,



3

on se retrouve happé dans son univers. À chaque voyage, j'essaie de découvrir des expositions. La dernière, c'était Kerry James Marshall, qui place dans des scènes « classiques » des personnages noirs traditionnellement absents des canons de la représentation artistique. J'aime aussi beaucoup les expositions thématiques, comme « Soulèvements », au Jeu de Paume, ou « Carambolages », au Grand Palais, qui représentent un énorme travail de curation. Vous découvrez des œuvres du Moyen Âge mélangées à une tapisserie mexicaine...

QUELS SONT LES PHOTOGRAPHES LES PLUS EXCITANTS ?

J'aime beaucoup les petits Polaroid de Carlo Mollino et les images de Louise Lawler, qui photographie des collections d'œuvres d'art dans leur environnement. Ses clichés sont une réflexion et un pied de nez au monde de l'art.

FRÉQUENTEZ-VOUS BEAUCOUP LES FOIRES ?

En bon Parisien, je ne rate jamais la FIAC. C'est un grand moment, un événement d'un niveau exceptionnel. Il y a également Art Basel, un rendez-vous très important, ou encore le Tefaf, à Maastricht, des classiques mélangés à des œuvres d'art contemporain. Je suis aussi amateur de la Frieze, à New York. Les foires se succèdent à un rythme effréné, de Turin au Mexique...

QUELLES SONT VOS GALERIES FÉTICHES ?

Mes galeries favorites à Paris sont celles d'Almine Rech, Air de Paris et Kamel Menoun, qui défendent des choses intéressantes, mais aussi Andrea Rosen, à New York, et Xavier Hufkens, en Belgique.

VOTRE AGENCE EST INSTALLÉE RUE DE SEINE, AU CŒUR D'UN QUARTIER DE GALERISTES. POURQUOI UN TEL CHOIX ?

Il est très plaisant d'être au milieu des galeries, de pouvoir visiter des expositions en sortant du bureau. D'ailleurs, je voudrais y participer en ouvrant moi-même un lieu. La culture, l'architecture et les arts décoratifs sont vraiment notre ciment à nous, les



décorateurs français. C'est ce qui fait notre différence par rapport à d'autres pays. Cette tradition française nous distingue et je veux la transmettre à mon tour.

LA TRANSMISSION PASSE AUSSI PAR L'ÉDUCATION. À L'ÉCOLE CAMONDO, VOUS DONNEZ UN COURS QUI S'INTITULE « L'ART ET LE DESIGN : LA COLLECTION DANS LE PROJET ». POURQUOI CET ENGAGEMENT ?

À l'école Camondo, nous avons initié ce cours, sur l'art et le design, cette année, pour expliquer aux étudiants l'importance de l'art comme référence culturelle, mais aussi pour intégrer certaines techniques, cultures et époques dans leur travail. Dans ce cadre, nous avons mis en place un exercice au cours duquel les élèves doivent choisir une collection, un lieu et nous expliquer comment ils intégreraient ces pièces d'art dans l'espace donné. Nous visitons aussi des galeries, des expositions... Il est essentiel de comprendre et de connaître l'art pour mieux installer les œuvres et percevoir l'interpénétration entre nos matières. 

1/ 2/ et 4/ L'architecte Charles Zana est aussi à l'aise dans l'invention de structures pérennes que dans la création de scénographies d'événements. Ici avec l'une de ses collaboratrices.
3/ Actuellement, Charles Zana prépare une exposition pour la Biennale de Venise, qui fera dialoguer le travail d'Ettore Sottsass et celui de Carlo Scarpa.